



S. E R M O N S

SVR LE PREMIER CHAP. DE L'ÉPISTRE AVX COLOSSIENS.

SERMON I. SVR LES VERSETS
I. II. III. IV. V..

Verf. I. *Paul Apôtre de Iesus-Christ par la
volonté de Dieu, & le Frere Timotée.*

II. *Aux Saints, & Freres fideles en
Christ, qui sont à Colosses. Grace vous
soit & paix de par Dieu nôtre Pere, & de
par le Seigneur Iesus-Christ.*

III. *Nous rendons toujors graces de
vous à Dieu, qui est le Pere de nôtre Sei-
gneur Iesus-Christ, prians toujors pour
vous.*

IV. *Ayans ouï parler de vôtre foi en
Iesus-Christ, & de la charité que vous
avez envers tous les Saints.*

S E R M O N

Verf. V. Pour l'esperance, qui vous est réservée es Cieux, laquelle vous avez si-devant ouïe par la parole de verité, assavoir de l'Evangile.



Rom. 8. 27.

Pf. 119. 71.

Experience iustifie tous les iours dans les afflictions des fideles la verité de ce qu'en dit l'Apôtre S. Paul, qu'elles aident ensemble en bien à ceux, qui aiment Dieu. Outre les fruits excellens, qu'en recueillent ceux, qui les souffrent, tels qu'ils reconnoissent tost, ou tard avec le Psalmiste, qu'il leur a esté bon d'avoir esté châtiez; elles servent encore en diverses sortes à l'édification des autres. Car comme les roses, les plus belles, & les plus odoriferantes de toutes les fleurs, croissent sur un bois rude & épineux; ainsi des afflictions des fideles, facheuses & piquantes à la chair, naissent les exemples de leur vertu, & les enseignemens de leur pieté, les plus douces, & les plus salutaires de toutes leurs productions. Voyez, quelle riche abondance de biens nous ont produite les épreuves de Iob, & de David! C'est à elles, que nous devons!

cet admirable livre de la patience du premier, & une bonne partie des divins Cantiques du second. Sans leurs afflictions nous ne iouirions pas depuis tant de siècles de cet inestimable trésor d'instructions, & de consolations. Que dirai-je des souffrances de S. Paul, qui épandirent l'Evangile par tout, & convertirent le monde à la connoissance du vrai Dieu? Sa seule prison à Rome sous l'Empire de Neron a plus fait de bien à l'Eglise, que la paix, & la prospérité de tout ce qu'il y avoit alors de fideles. Elle donna de la reputation à l'Evangile, & le fit glorieusement entrer dans la plus superbe Cour du monde. Elle inspira un courage héroïque aux Predicateurs de la verité. Elle réveilla la curiosité des uns, & enflamma la charité des autres, & remplit toute cette grande ville du nom, & de l'odeur de Jesus-Christ. Elle ne servit pas seulement aux Romains. Elle fit part de ses fruits celestes aux pays, & aux siècles les plus éloignés. Car c'est en cette prison, que ce saint homme écrivit une partie de ces divines Epîtres, que nous lisons encore aujour d'huy avec tant d'édification, à Filemon, à Timotée, aux Efesiens, &

celle qui s'adresse aux Filippiens, dont nous achevâmes dernièrement l'exposition, & la suiivante aux Colossiens, que nous avons choisie pour vous l'expliquer désormais, si le Seigneur le permet. La prison de Paul est comme la source commune, d où sont decoulées toutes ces vives fontaines, qui abreuvent, & rejouissent la cité de Dieu, & qui lui fourniront jusques à la fin du monde les eaux nécessaires à son rafraichissement. Ayans donc ci-deuant puisé de l'une de ces fontaines la divine liqueur, dont nous avons tâché, selon le ministère que Dieu nous a commis, d'arroser les celestes plants de vôtre foi, & charité, nous nous tournons maintenant à cette autre, mes Freres, non moins vive, ni moins seconde que la precedente. Apportez-y ce que le Seigneur vous demande, des ames alterées de sa grace; & il vous donnera ce, qu'il promet, une eau vive, qui étanchera vôtre soif pour iamais, & fera faite en chacun de vous une fontaine d'eau saillante en vie *eternelle.*

L'Eglise des Colossiens, à qui s'adresse cette Epître, ayant esté heureusement plantée par Epafras, fidele ministre

du Seigneur, l'ennemi ne manqua pas d'y semer incontinent son yuroye, par la main de quelques seducteurs. Ces gens vouloient mesler Moyse avec Iesus-Christ; & avec l'Evangile de l'un retenir & observer les ceremonies de l'autre. Et pour rendre leur erreur plus agreable, ils la fardoient avec les couleurs de la Philosophie, la subtilité du discours, la curiosité des speculations, & autres semblables artifices. Epafras voyant le danger, où ce mélange profane mettoit la foi, & le salut de ses chers Colossiens, en avertit S. Paul alors prisonnier à Rome. L'Apôtre pour les retirer d'une si pernicieuse erreur, prend la plume, & leur écrit cette lettre, où il leur montre, qu'en Iesus-Christ seul est toute la plenitude de nôtre salut, de fasson, que c'est l'outrager d'en rien chercher hors de lui, puis qu'en son Evangile nous avons abondamment & de quoi instruire nôtre foi, & de quoi former nos meurs, sans y ajouter ni les ombres de Moyse, ni les vanitez de la philosophie. D'entrée il les saluë, & les felicite, pour la communion, qu'ils avoient avec Dieu en son Fils. En suite il leur tire au vif le pourtrait du Seigneur Iesus, où re-

luit la dignité de sa personne, & l'inespuisable abondance de ses biens. De là il entreprend les seducteurs ; & refute les inutiles additions, dont ils sofistiquoient la simplicité de l'Evangile. Puis de la dispute il passe à l'exhortation ; conjurant ces fideles de bien & faintement vivre, & formant leurs meurs à une pieté, honnesteté, & vertu, digne de leur vocation. Il finit par quelques affaires particulieres, dont il leur parle, & par les recommandatiôs, qu'il leur presente, tant de sa part, que de celle de quelques autres fideles, qui étoiêt avec lui. Mais vous entendrez mieux le tout en l'exposition de chacune des parties de l'Epître, si le Seigneur nous fait la grace d'en venir à bout. Pour cette heure, nous nous proposons seulement de considerer les cinq versets, que nous avôs leus ; dont les deux premiers contiennêt l'inscription de l'Epître ; & les trois autres la ioye, & les remercimens de Paul à Dieu, pour la foi, & la charité des Colossiens. Ce seront (s'il plaît au Seigneur) les deux points, que nous traiterons en cette action.

L'inscription de l'Epître est couchée en ces mots ; *Paul Apôtre de Iesus-Christ*

par la volonté de Dieu, & le frère Timothée, aux saints, & frères fideles en Iesus-Christ, qui sont à Colosses. Grace vous soit, & paix de par Dieu notre Pere, & de par le Seigneur Iesus-Christ. Au lieu qu'aujourd'hui l'on a accoustumé de mettre au dessus des lettres le nom de ceux, à qui on les écrit, & au dedans apres le corps de la lettre, le nom & le seing de ceux, qui les écrivent: l'on en usoit jadis autrement: Car celui qui écrivoit, mettoit l'un & l'autre nom au dedans à l'entrée de la lettre, avec une brieve salutation en ces mots, *Vn tel à un tel, salut*; comme nous l'apprenons par une infinité d'Epîtres Grecques, & Latines, qui nous restent dans les anciens livres des plus renommez personnages de ces deux nations. L'Apòtre, qui vivoit en ces siècles-là, en use de cette sorte en toutes ses lettres, comme vous sçavez; sauf qu'au lieu de souhaiter santé & prosperité à ceux, à qui il écrit, il leur souhaite ordinairement la paix, & la grace de Dieu, & de son Fils Iesus-Christ. Selon cette forme l'inscription de cette Epître contient premierement les noms, & qualitez, tant de ceux, qui l'écrivent, que de ceux, à qui ils l'écrivent; & secondemẽs

le bon , & heureux fouhait , dont ils les faluënt. Les noms de ceux, qui l'écrivent, font *Paul, & Timotée*; assez connus à tous ceux , qui font tant soit peu versez dans la lecture du Nouveau Testament. Ils font ici décrits chacun par certaines qualitez , qui leur font attribuées ; A Paul, celle d'*Apôtre de Iesus-Christ par la volonté de Dieu*; A Timotée , celle de *Frere*, simplement. Le mot d'*Apôtre* signifie originairement dans le langage des Grecs *un député* ; une personne envoyée par une autre. Mais dans l'Ecriture de la nouvelle alliance il se prend particulieremēt pour ces premiers , & plus releuez ministres du Seigneur Iesus, qu'il enuoia avec une souveraine, & independēte autorité prescher l'Evangile, & établir son Eglise dans le monde. C'est la plus haute , & la plus noble charge , que Dieu ait iamais donnée aux hommes ; & pour l'exercer il falloit premierement avoir veu Iesus-Christ vivant depuis sa mort , pour pouvoir rendre vn bon , & legitime tesmoignage de sa Resurrection. Il falloit secondement avoir reçu sa commission du Seigneur mesme immediatement ; & en troisieme lieu, avoir le saint Esprit en

P R E M I E R.

une mesure extraordinaire avec le don des langues, & des miracles. D'où paroist combien sont mal fondez ceux, qui attribuent la gloire de l'Apostolat à l'Evêque de Rome, à qui nulle de ces trois conditions ne convient. Aussi est-il clair, que cette dignité est extraordinaire, & qu'elle ne fut instituée, que pour les premiers établissemens de l'Eglise; dont les Apôtres, apres l'avoir plantée, mettoient le gouvernement entre les mains d'une autre sorte de ministres inferieurs, qui sont indifferemment nommez en l'Ecriture, ou *Evesques*, c'est à dire surveillans, & surintendans, ou *Prestres*, c'est à dire *anciens*. L'histoire des Actes nous apprend, qu'aux douze Apôtres desja ordonnez, nôtre Seigneur ajoûta encore depuis S. Paul; s'estant miraculeusement apparu à lui, & l'ayant envoyé avec le mesme pouvoir, que les autres, pour la conversion des Gentils. Il prend donc ici ce glorieux titre à l'entrée de cette lettre; & dit de plus, qu'il est *Apôtre par la volonté de Dieu*; signifiant, que c'est l'ordre & le commandement expres du Seigneur, qui l'a honoré de ce ministere; & non la voix, & l'autorité des hommes; se distin-

quant par ce moyen d'avec les faux Docteurs, & les broüillons, qui n'avoient esté envoyez, que par *la volonté* de la chair, & du sang. La déclaration de cette sienne qualité lui estoit ici nécessaire; premierement pour maintenir son honneur cõtre les calomnies des seducteurs, qui le ravaloyent, & le denigroyent de tout leur possible, sous ombre qu'il n'avoit pas vescu, comme les autres Apôtres, en la compagnie de Iesus-Christ, durant les iours de sa chair; & secondement pour fonder la liberté, qu'il prend d'écrire aux Colossiens, & de leur remontrer leur devoir tant pour la foi, que pour les meurs; estant evident, que les Apôtres avoyent droit d'user de cette autorité sur toutes & chacune des Eglises Chrétiennes. A son nom il a ajouté celui de *Timotée*, qu'il appelle *Frere*, comme ayant vne mesme foi, & travaillant à une mesme œuvre; soit pour autorizer davantage sa doctrine, par le consentement de ce saint homme, toute parole estant plus ferme en la bouche de deux, ou de trois tesmoins, qu'en celle d'un seul; soit pour le recommander à ces fideles, afin que s'il leur escriuoit, ou les alloit iamais visiter,

ils le receussent comme une personne digne de la société des Apôtres, & dont le nom meritoit d'accompagner celui de Paul. Quant à ceux, à qui il adresse cette Epître, il les décrit en suite, en ces mots; *Aux Saints, & Freres fideles en Christ, qui sont à Colosses.* Je laisse-là, comme puerile & impertinente, l'opinion de ceux, qui ont voulu dire, que c'est l'isle & la ville de Rhodes, qu'il entend; & qu'il l'appelle *Colosses*, à cause de la grande, & prodigieuse statue du Soleil, que les Rodiens avoient dressée à l'emboucheure de leur port, & que les Grecs nommoient ordinairement le *Colosse*. Qu'est-il besoin de ces froides, & ridicules subtilitez, puis que les anciens nous apprennent, qu'il y avoit jadis dans la Frygie, province de l'Asie mineure, une ville nommée *Colosses*, non loin de deux autres, assavoit *Laodicée*, & *Hierapolis*, dont l'Apôtre fait aussi mention en cette Epître, & recommande nommément aux *Colossiens*, de communiquer cette lettre aux *Laodiciens*, apres qu'ils l'auront lue. Depuis cette ville de *Colosses* changea de nom, & fut appelée *Comé*, & c'est à elle, que devoit sa naissance l'un des plus celebres

son Tro-
l. 4. ch.
 Ecrivains des derniers temps de la Gre-
 ce, qui s'appelle *Nicetas Coniate*, tirant
 ce sur-nom du lieu, où il estoit nai; &
 il se glorifie lui-mesme en quelqu'u-
 ne de ses œuvres, que ce fut aux habi-
 tans de la ville de Cone, d'où il estoit, que
 l'Apôtre fit jadis l'honneur d'écrire cette
 Epître. Saint Paul qualifie les Chré-
 tiens de Colosses, *saints, & freres fideles*
en Christ. Il les appelle *saints*, d'un nom,
 qu'il donne ordinairement à tous vrais
 Chrétiens, & qui leur convient en effet;
 puis que Dieu les separant d'avec le reste
 des hommes par l'efficace de sa parole,
 & par le sacrement de son baptesme, les
 nettoye & purifie des ordures du peché,
 & les delivre de la seruitude de la chair,
 & les consacre à son nom, & à son servi-
 ce, pour lui estre un peuple peculier, ad-
 donné à bonnes œuvres. D'où vient, que
 tout le corps des fideles est nommé dans
 le Simbole, *la sainte Eglise*. Remarquez
 bien cela, mes Freres, & faites estat, que
 vous ne pouvez estre Chrétiens, si vous
 n'estes veritablement saints. Ne vous
 laissez point abuser à la piperie de ceux,
 qui vous promettent ce glorieux nom,
 pourveu seulement, que vous fassiez pro-

profession de croire en Iesus-Christ, & de vouloir vivre en la communion de son Eglise, quelques méchants, & impies, que vous soyez d'ailleurs. Le corps du Seigneur est trop vif, & trop précieux, pour avoir des membres morts, & pourris. J'avouë que si vous avez l'industrie de cacher vos vices sous les fausses apparences d'une profession extérieure, vous gagnerez bien ce point, que les hommes vous donneront le nom de *Chrétien*, & vous mettront entre les membres de l'Eglise; comme il se peut bien faire, qu'entre ceux, que l'Apôtre honore ici du nom de *saints*, & de *fideles*, il y eust quelques hypocrites. Mais Dieu, qui void les secrets de nos cœurs, & du iugement duquel dépend toute nôtre condition, ne vous tiendra jamais pour *Chrétiens*, ni pour membres de son Fils, si vous n'estes véritablement *Saints*; Et Paul, & l'Eglise, qui par un charitable iugement vous appellent maintenant *Disciples du Seigneur*, changeront d'opinion, & vous rangeront avec les profanes & mondains, quand ils découvriront vôtre hypocrisie. Le nom de *fideles*, que l'Apôtre donne en second lieu aux *Colossiens*, est commun à tous les

vrais Chrétiens ; & est tiré de la *Foy* ; qu'ils ajoûtent à l'Evangile du Seigneur : Le mot de *Freres*, qui fuit, signifie la sainte communion, qu'ils avoient avec l'Apôtre, & avec tous les autres fideles, de quelque qualité, ou condition, qu'ils fussent ; comme gens tous engendrez d'un mesme pere, assavoir Dieu ; tous nais d'une mesme mere, la Jerusalem d'en haut ; tous participans d'une mesme nature divine, tous nourris dans vne mesme famille spirituelle, élevez en mesmes esperances, destinez à un mesme heritage, consacrez par une mesme discipline. Enfin il ajoûte, *en Christ* ; parce que c'est de lui, par lui, & en lui, que nous avons toute cette sainteté, foi, & vnion fraternelle, dont il a donné les titres aux Colossiens. Apres avoir ainsi designé, & qualifié les personnes, à qui il écrit, il leur souhaite à son ordinaire, *la grace, & la paix de par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus Christ*. Par la *grace*, il entend la faveur & la bienveillance de Dieu avec les dons salutaires, & la divine assistance, dont il gratifie ceux qu'il ayme en son Fils. Par la *paix*, il signifie celle de Dieu, qui n'est autre cho-

e ; que le calme & la tranquillité d'une ame , qui regarde le Seigneur avec assurance , ayant la remission de ses pechez par Iesus-Christ, & est delivrée par l'efficace de son Esprit de l'importune tyrannie des convoitises de la chair. Il se peut bien faire encore , qu'outre cette premiere & principale paix , l'Apôtre entende aussi celle des hommes , un état doux & tranquille , exempt de leurs haines, & persecutions, pour pouvoir, sans les choquer, ni estre troublez de leur part, mener une vie paisible en toute pieté & honnesteté. Vous devez aussi sçavoir , que selon le stile de l'Escriture , le mot de paix signifie en general toute sorte de biens & de prosperitez, auquel sens on pourroit sans inconvenient l'interpreter en ce lieu. Mais il leur souhaite ces biens de *par Dieu nôtre Pere, & de par le Seigneur Iesus-Christ. De par Dieu*, pource qu'il est la premiere, & souveraine source de tout bien ; le Pere des lumieres, d'où descend ici bas toute bonne donation. *De par Iesus-Christ*, pource qu'il est, comme le canal, par où les biens de Dieu découlent sur nous ; *estant clair*, que sans la mort & la resurrection, & en un mot, sans la Mediation de Iesus,

nous ne pourrions avoir part à la moindre des graces de Dieu. Il appelle Dieu *nôtre Pere*, pource qu'il nous a adoptez gratuitement en son Fils; & que c'est proprement en cette qualité, qu'il nous communique sa grace & sa paix; d'où vient que Iesus-Christ nous ordône de le nommer *nôtre Pere* en l'oraison, qu'il nous a enseignée. Il appelle Iesus-Christ le *Seigneur*; pource qu'il est nôtre Maistre, qui a toute puissance & autorité sur nous, tant par le droit de la creation, que par celui de la redemption. Telle est l'inscription de cette Epître. Venons maintenant au second point de nôtre texte, où l'Apôtre felicite les Colossiens pour la part, qu'ils avoient en Iesus-Christ, *Nous rendons (dit-il) graces de vous à Dieu, qui est le Pere de nôtre Seigneur Iesus-Christ, prians toujours pour vous, ayans oui parler de vôtre foi en Iesus-Christ, & de la charité, que vous avez envers tous les saints, pour l'esperance qui vous est reservée es cieux, laquelle vous avez ci-devant ouïe par la parole de verité, assavoir l'Evangile. C'est ici comme la Preface, ou l'Exorde de l'Epître, qui s'étend iufques au verset treiziesme; où l'Apôtre par les veritables louâges, qu'il donne*

donne à la pieté des Colossiens ; gaigne leur bonne grace , & leur tesmoigne son affection , pour les preparer à bien & fidelement recevoir les enseignemens , qu'il leur proposera ci apres , comme procedans d'une ame desireuse de leur salut. Il leur proteste donc premieremēt en genéral , que toutes les fois , que lui & Timotée prient Dieu pour eux , ils le font tousjours avec de tres-humbles remerciemens , pour l'heureux état , où il les voyoient selon l'esprit. Puis il touche plus particulièrement les sujets de cette action de graces , & en propose trois : Premierement la foi des Colossiens ; secondement leur charité ; & en troisieme & dernier lieu l'heritage , qui leur estoit reservé es cieux ; trois parties , qui comprennent toute la felicité de l'homme. La part , qu'il prend dans le bonheur des Colossiens , nous enseigne l'un des plus necessaires devoirs de nôtre charité , qui est de nous interesser dans les affaires de nos freres ; de pleurer avec ceux qui pleurent ; de nous réjouir avec ceux , qui sont en ioye , & d'estre aussi vivement touchés de leurs biens , & de leurs maux , que des nôtres propres. Arriere de nos

B

meurs l'enuie, & la malignité des mondains, à qui la prospérité des autres donne de l'ennui, & leur adversité de la ioye; qui se paissent de leurs malheurs, & s'attristent de leur bonheur. Mais l'Apôtre nous montre encore par ce sien exemple, que la ioye, que nous avons des biens de nos prochains, se doit élever à Dieu, qui en est l'unique source, pour lui en rendre action de graces. C'est le iuste & raisonnable tribut, que ce liberal Seigneur nous demande pour tant de biens, qu'il communique tous les iours à nos Freres, & à nous. Si nôtre bassesse, & povreté nous rend incapables d'autre reconnoissance, acquittons nous au moins fidelement de celle-là, si aisée, & si legitime; & disons avec le Profete, *Que rendrai-je au Seigneur? Tous ses bienfaits sont sur moi. Je prendrai la coupe de delivrance, & invoquerai le nom de l'Eternel.* Etudions nous avec d'autant plus de soin de rendre ce sacré devoir au Seigneur, que plus l'ingratitude des hommes est noire & detestable en cet endroit. Bien loin de le remercier des biens, qu'il fait à leurs prochains, à peine lui sçavent-ils gré de ceux, qu'ils en reçoivent eux-mesmes. Ils les impu-

Psal. 116.

12. 13.

tent à leur industrie, ou à leur fortune; & (comme dit le Profete) *sacrifient à leur filé* pour les bons succez, qui leur arrivent; & y en a de si insensibles, qu'il n'est pas iufques à la pieté, dont ils ne donnent la gloire à leur propre volonté, & aux forces de leur prétendu franc arbitre. Mais ce n'est pas assez de rendre graces à Dieu pour nos freres, il le faut aussi prier pour eux. Car comme c'est lui, qui leur a donné tout ce qu'ils possèdent de biens, aussi n'y a-il que lui-mesme, qui puisse les leur conserver & augmenter; de faffon que nos actions de graces doivent toujours estre suiuiues, ou accompagnées de prieres: comme le montre l'Apôtre, en disant, *qu'il rend graces à Dieu pour les Colossiens priant tousjours pour eux.* Le titre qu'il donne à Dieu, le nommant *le Pere de nôtre Seigneur Iesus-Christ*, n'est pas ici mis inutilement, mais pour distinguer, & specifier l'objet de nos prieres, & remercimens. L'éloge de Dieu sous le vieil Testament estoit *le Dieu d' Abraham, d' Isaac, & de Iacob*, les Patriarches avec qui il auoit traité l'ancienne alliance, & à qui il auoit promis la nouvelle. Maintenant son nom est *le Pere de Iesus-Christ.*

par lequel il a aboli le vieil Testament, & a accompli le nouveau. Joïnt que par là S. Paul nous ramentoit ce que nous ne fçaurions jamais assez mediter, que c'est par le moyen de ce doux & charitable Sauveur, que Dieu s'est communiqué à nous, & que si nous avons l'honneur d'estre de ses enfans, c'est par Iesus-Christ, dont il est proprement le Pere, l'ayant non adopté, comme nous, mais engendré de toute eternité de sa propre substance, à raison de quoi aussi ce qu'il a pris à soi dans le ventre de la Vierge, jouit de la mesme gloire, selon le dire de l'Ange,

Le saint Esprit surviendra en toi (dit-il à la sainte Vierge) & la vertu du Souverain i'enombrera; dont cela aussi, qui naistra de toi saints, sera appellé le Fils de Dieu. Mais l'Apôtre ajoute en suite quels estoient ces biens des Colossiens, pour lesquels lui & Timotée rendoient frassiduëment leurs actions de graces à Dieu, le Pere de nôtre Sauveur, *Ayans oui parler (dit-il) de vôtre foi en Iesus-Christ, & de la charité, que vous aviez envers tous les saints.* Il n'avoit jamais esté au milieu d'eux, comme il le dira ci après, les mettant selon l'opinion de la plupart des interpretes, au nombre

nc 1. 35.

le ceux, qui n'avoient pas veu sa presence *Col. 2. 1.*
en la chair. C'est pourquoy il dit, que c'est
 par l'ouïe, qu'il a appris leur foi, & leur
 charité. C'est là, Fideles, le vrai sujet de
 nos ioyes, & de nos actions de graces
 pour nos prochains; non de ce que Dieu
 leur a donné la vigueur de la santé, l'a-
 bondance des richesses, la faveur des
 grands, la gloire de la renommée, la
 connoissance des sciences, & tels autres
 biens mondains; qui pour dire ce qui en
 est, ne sont que des figures, des songes, &
 des ombres, qui ne garantissent person-
 ne (comme nous le voyōstous les iours)
 ny des maladies du corps, ni de la
 mort, ni du trouble, & de l'inquietudē de
 la conscience, ni du vrai malheur: Mais
 bien de ce que le ciel leur a revelé Iesus-
 Christ, & a versé dans leurs ames, la san-
 ctificatiō, sans laquelle nul ne verra Dieu.
 Car ces deux graces, *la foi, & la charité,*
 comprennent dans leur enceinte tout le
 royaume de Dieu. La foi en est l'entrée,
 & la charité l'accomplissement: l'une é-
 claire nos entendemens; l'autre sanctifie
 nos affections. L'une est la lumiere de
 l'ame, & l'autre en est la chaleur. L'une
 croit, & l'autre aime. L'une commence, &

l'autre acheve le bon-heur de nôtre vie. La foi regarde bien generally toute la doctrine de Dieu revelée en sa parole, la croyant indubitablement veritable; mais elle s'attache pourtant particulièrement à la promesse qu'il nous a faite, de nous donner la vie éternelle en Iesus-Christ son Fils. C'est proprement ce qui l'a rend salutaire & vivifiante. Sans cela elle ne differeroit en rien de la foi des demons, qui croient qu'il y a vn Dieu, & en tremblent. Mais cette amour de Dieu en Iesus-Christ, qu'elle apprehende & embrasse, luy donne le salut, & la rend capable de produire en nous toutes les parties necessaires pour parvenir au royaume celeste, selon les enseignemens de Iesus-Christ, & de ses Apôtres en divers lieux de l'Ecriture; que *quiconque croit au Seigneur est déjà passé de la mort à la vie; Qu'il n'y a point de condamnation pour luy, Et qu'étans iustifiés par foi nous avons paix avec Dieu.* C'est pourquoy Saint Paul en ce lieu pour nous decrire la vraye foi, a jointe expressement ces mots, *la foi en Iesus-Christ.* Il nous montre semblablement l'objet de la charité, en disant, *la charité que vous*

vez envers tous les Saints ; c'est à dire, comme nous l'avons touché ci-dessus, envers tous les Chrétiens & fideles. P'ayoué que la charité s'étend généralement sur tous les hommes ; n'y en ayant aucun, à qui nous ne devions de l'amour, & aux occasions les offices, qu'une vraie & sincere affection est capable de produire ; puis que tous les hommes sont les ouvrages, & les images de Dieu ; puis qu'ils ont tous en Adam une cômune nature avec nous ; & sont tous appelez à la participation de la foi, & de l'éternité en Jesus-Christ par l'Evangile, qui sans distinction, ny exception convie toutes nations, & toutes personnes à la repentance, & à la grace. Mais si est-ce pourtant, que la charité n'embrasse pas tous les hommes également. Elle a divers degrés en ses affections ; & aime ses prochains plus, ou moins selon qu'elle reconnoist plus, ou moins en eux les marques de la main de Dieu, & les livrées de son Christ, & de son Esprit. Puis donc qu'elles ne reluisent nulle part plus clairement, que dans les Saints, c'est à dire dans les vrais fideles, ils est évident, qu'ils sont la premiere & principale partie de l'objet de la

2.6.10.

charité; selon ce que dit l'Apôtre ailleurs
Faisons bien à tous; mais principalement aux domestiques de la foi. Outre cette union, que nous avons avec eux, beaucoup plus étroite, & plus intime, qu'avec aucuns autres hommes, leur nécessité nous y oblige encore particulièrement; la haine & la persecution du monde les mettant le plus souvent en tel état, qu'il n'y a point de creatures, qui ayent plus de besoin des offices de nôtre charité. Il n'y a point d'objet plus digne de l'affection, & du secours d'une ame bonne & genereuse, que l'innocence haïe, & opprimée injustement. C'est pourquoy l'Apôtre remarque ici nommément la charité des Colossiens *envers tous les Saints.* Il joint ces deux vertus ensemble, *la foi, & la charité*, parce qu'en effet elles sont inseparables; n'étant ni possible, ni imaginable, (quoi qu'en vueille dire l'erreur) ni qu'un homme croie & embrasse veritablement Dieu, côme son Sauveur en Jesus-Christ sans l'aimer, & ses prochains pour l'amour de lui; ni qu'il l'aime sincerement sans croire en lui. Il met la foi devant la charité; non qu'elle soit plus excellente (au contraire il donne ouvertement ail-

leurs l'avantage à la charité) mais parce 1. Cor. 13,
 qu'elle va la premiere dans l'ordre des
 choses requises au salut. C'est la racine
 benite, d'où germe la charité, & toutes
 les autres vertus Chrétiennes ; C'est le
 fondement de l'edifice spirituel ; la porte
 du royaume celeste ; les premices de l'ou-
 vrage de Dieu en nous, & le commence-
 ment de la seconde creation. Comme en
 l'ancienne creation la lumiere fut la pre-
 miere chose, qu'il crea ; en la nouvelle la
 foi est la premiere chose, qu'il produit ; ce
 que l'Apôtre nous exprime, divinement
 ailleurs, *Dieu (dit il) qui a dit, que la lumie-* 2. Cor. 4. 6,
re resplendist des tenebres, a reluy en nos cœurs
pour donner illumination de la connoissance
de la gloire de Dieu en la face de Iesus-Christ.
 Apres la foi, & la charité des Colossiens,
 l'Apôtre ajoute en troisieme lieu le bon-
 heur, qui leur étoit gardé dans les cieux,
Pour l'esperance (dit-il) qui vous est reservée
és cieux. Quelques-vns lient ces mots avec
 ce qu'il viêt de dire de la foy, & de la cha-
 rité des Colossiens ; & entendent, que ces
 fideles s'étudioient alaigrement à l'exer-
 cice de ces vertus pour l'esperance, qu'ils
 avoient de la couronne, & recompense
 celeste ; selon que l'Apôtre dit ailleurs de

1. Cor. II. 26

Moyse, qu'il choisit plustost d'estre affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de temps des delices du peché, & estima plus grandes richesses l'opprobre de Christ, que les tresors d'Egipte, parce (dit-il) qu'il regardoit à la remuneration; Et il nous enseigne en general de tous ceux, qui viennent à Dieu, qu'ils faut qu'il croient, que Dieu est, & qu'il est remunerateur à ceux, qui le recherchent. Et de là il ne s'ensuit nullement, ni que nos œuvres meritent la gloire celeste, ni que nôtre affection soit mercenaire. Si nous n'esperions, que ce que nous meritons, nos esperances seroient très-miserables. Mais scachans, que Dieu est fidele & constant, nous esperons avec assurance le bien, qu'il nous promet de pure grace; & moins nous le meritons, plus en concevons nous d'amour envers Dieu, qui nous le donne, & plus lui en devons nous rendre de reconnoissance & de service. Et quant à ce salaire gratuit, qu'il nous promet, nous le regardons, non comme une proye apres laquelle nous abbayons; & sans laquelle nous n'aurions nulle amour pour le Seigneur; mais comme un excellent enseignement de son infinie bonté; comme un

à mesme
vers. 6.

tesmoignage de son admirable liberalité. Cette amour de Dieu, qui y reluit, est ce qui nous plaist, & nous ravit le plus ; & qui enflamme nôtre foi, nôtre zele, & nôtre affection au service d'un si bon, & si aimable Seigneur. Quand donc il faudroit lier ce que dit l'Apôtre de la charité des Colossiens, avec l'esperance, qu'ils avoient de la gloire celeste ; il n'y auroit rien en cela, qui ne fust conforme à la verité Evangelique. Mais il me semble neantmoins, qu'il est plus simple & plus coulant de le rapporter au verset troisieme, où il dit, qu'il *rend graces à Dieu pour les Colossiens ayant appris leur foi, & leur charité, pour l'esperance* (ajoute-il maintenant) *qui vous est reservée ès cieux*. Car à considerer l'état de ces fideles en la terre, il semble qu'il n'y avoit pas grand sujet de les feliciter pour leur foi, & leur charité, veu les afflictions, qu'elles attiroient sur eux, les rendant en apparence les plus miserables des hommes. Mais bien que la chair en fasse ce iugement, l'esprit, qui voit au dessus des choses visibles, la couronne de gloire preparée à la foi, & à la charité des fideles, les tient pour les plus heureux de toutes les crea-

tures ; les felicite, & rend graces à Dieu de l'ineftimable trefor , qu'il leur a communiqué. Je ſçay (dit l'Apôtre) que vôtre pieté a ſes épreuves , & ſes exercices en ce ſiecle. Mais ie ne laiſſe pas de remercier affectueuſement le Seigneur de ce qu'il vous l'a donnée ; ſçachant le bien, qui vous eſt préparé là haut dans le Sanctuaire de Dieu. Il prend ici (comme ſouvent ailleurs) le mot *d'eſperance* , pour la choſe , que nous eſperons ; c'eſt aſſavoir l'immortalité bien-heureuſe, & la gloire du ſiecle à venir. J'avouë que nous ne la poſſedons pas encore ; car l'eſperance eſt l'attente d'un bien à venir ; *Ce que nous ſommes ſauvez, eſt en eſperance* (dit l'Apôtre.) *Or l'eſperance, que l'on voit n'eſt point eſperance. Car pourquoy meſme eſpereroit quelcun ce qu'il void ?* Mais ce biẽ, quoi qu'abſent & à venir , nous eſt auſſi aſſeuré , que ſi nous l'avions deſja en nos mains. L'Apôtre le montre, quand il ajoûte, *que cette eſperance nous eſt reſervée ès cieux.* C'eſt un trefor, que Dieu a mis à part, qu'il a deſja tout préparé, nous le gardant fidelement en ſon ſein. C'eſt pourquoy nous en faisons un état aſſeuré ; car il l'a depoſé entre les mains de Jeſus-Chriſt , en qui eſt cachée

om. 8. 23.

nôtre vie, & nôtre immortalité; de façon, que si nous faisons un état assurez des choses, qu'un homme de bien, & d'honneur nous garde en deposit; combien plus devons nous estre certains de la vie, & de la gloire à venir, puis que Dieu l'a mise pour nous en la garde d'un si fidele, & si puissant depositaire? Le lieu, où ce riche deposit nous est gardé, nous en confirme encore l'esperance & l'excellence: car (dit l'Apôtre) *il nous est reservé es cieux*. Ne craignez point, Fideles. Vôtre bien n'est pas en la terre; où le larron dérobe, où l'infidelité & la violence ravage; où le temps mesme ruine toutes choses; où les couronnes les mieux établies sont sujetes à mille & mille accidens. La vôtre est là haut dans les cieux, dans le Sanctuaire de l'eternité, élevé au dessus de toutes les bizarreries, & inconstances des choses humaines, où ni nos changemens, ni les causes, qui les produisent, n'ont point d'accez. Mais ce mesme lieu vous montre encore l'excellence, & la perfection du bien, que vous esperéz; puis que toutes les choses celestes sont grandes, & magnifiques. La foiblesse, la povreté, & l'imperfection logent ici bas. Le ciel est le do-

micilé de la gloire, & de la felicité. Enfin
 l'Apôtre touche briévement dans les der-
 niers mots de ce texte, d'où c'est que les
 Colossiens auoient conçu une si haute
 esperance, *laquelle (dit-il) vous avez cy-de-
 vant ouïe par la parole de verité, assavoir
 l'Evangile.* Ce souverain bien, qui nous
 est reservé dans les cieux, est si hauté-
 ment élevé au dessus de la nature, que ni
 la subtilité des sens, ni la vivacité de la
 raison, ni mesme la lumiere de la loi ne
 sçauroient nous en découvrir l'objet, &
 beaucoup moins nous en donner l'espe-
 rance. Ce mesme Iesus-Christ, qui a dé-
 truit la mort, *a mis en lumiere la vie, &
 l'immortalité par l'Evangile.* Avant cela
 elles étoient, ou entierement ignorées,
 ou imparfaitement connues, & esperées.
 C'est donc precisément de l'Evangile,
 que nous en tirons & la foy, & l'esperan-
 ce. Il appelle l'Evangile *la parole de veri-
 té*, non (comme veulent quelques-uns)
 pource que c'est la parole de Iesus-Christ,
 qui est la verité, & la vie (car cette expo-
 sition est plus subtile, que solide) mais
 pource que c'est la plus excellente de tou-
 tes les veritez; celles, qui s'apprennent
 dans l'école de la nature & de la loi, estās

basses & inutiles au prix de celles, que l'Évangile nous découvre. Il peut bien estre, que l'Apôtre a aussi voulu secretement opposer la doctrine Evangelique à celles des seducteurs, qui recomandoient encore les ombres, & les figures, comme nous l'orrons dans le chapitre suivant; au lieu que l'Évāgile nous presente le corps, & la verité des choses. Et il semble, que c'est en ce sens, que S. Jean apres avoir dit, que *la loi a esté donnée par Moÿse*, ajoute par forme d'opposition, *mais la grace & la verité est avenue par Iesus-Christ*, parce que la loi n'avoit, que les crayons, & les ombres, au lieu que le Seigneur Iesus nous a apporté la vive image, le corps, & la verité des choses celestes. L'Apôtre ramettoit aux Coloffiens, qu'ils avoient déjà ci-devant *oui cette parole de verité*; comme pour leur protester, qu'il ne leur avanceroit rien de nouveau, n'ayant autre dessein, que de les affermir de plus en plus en la sainte doctrine, qu'ils avoient déjà receuë avec foi d'Epafraſ, & des autres ministres du Seigneur. Voila, Freres bien-aimés, ce que nous avons à vous dire pour l'exposition de ce texte. Reste, que nous vous touchions brievement les

Jean I. 17.

principaux points , que nous en devons recueillir , tant pour l'instruction de nôtre foi , que pour l'edification de nôtre charité , & pour la consolation de nos ames. Quant à la foi , c'est pour la seureté , que S. Paul nous dit d'entrée , *qu'il est Apôtre de Iesus-Christ par la volonté de Dieu* , nous avertissant par cette qualité , qu'il prend , de ne recevoir en nôtre creance aucune doctrine , qui n'ait été annoncée par ces grands , & souverains Ministres du Seigneur. Examinons les esprits ; & n'admettons , que la parole des Apôtres. Si quelcun evangelize au delà de leur prédication , tenons-le pour anatheme. Nous avons leurs Ecritures. Croïons avec assurance tout ce que nous y lisons. Que la doctrine , qui n'y paroist point , nous soit suspecte. Et Dieu soit loué , que selon cette regle nous avons banni de nôtre religion ce que la superstition & l'erreur avoient fourré dás le Christianisme. Vous sçavez , que le Dieu , le Christ , le Ciel , le service , & les Sacremens , que nous preschons , nous ont esté baillez par les Apôtres du Seigneur , établis par la volonté de Dieu , & paroissent par tout dans leurs *Evangiles* , & leurs *Epîtres* : Au lieu que

les

Mediateurs, qu'invouent nos adversaires, le Pontife, qu'ils reconnoissent, les traditions, qu'ils soutiennent, le purgatoire, qu'ils craignent, la plus grande part des sacremens, qu'ils celebrent, l'adoration de l'hostie, la veneratiõ des images, & les cultes volontaires, qu'ils prattiquēt, ne se treuvent nulle part, ni dans le vieil, ni dans le nouveau Testament. Retenons donc fermement nôtre religion, comme instituée par la volonté de Dieu; & rejettons constammēt ce qui est au delà, comme venu de l'homme, & nõ du Seigneurs de la terre, & non du ciel. Mais ce n'est pas assez d'en faire la profession. Il faut planter cette doctrine dans nos cœurs par une vive creance; en telle sorte, que nous puissions dire avec verité, que nous avons la foi en Iesus-Christ, & la charité envers tous les Saints. Nous rendons grâces à Dieu avec l'Apôtre, de ce que par ses grâces misericordes il a daigné nous communiquer ce tresor de son Evangile; & non en vain, puis qu'il y en a entre nous, qui ont veritablement fait leur profit de ces richesses spirituelles. Mais la vie de la plus grande part les rend indignes de la louange, que S. Paul donne ici aux Co

loffiens. Car est-ce avoir la foi en Iesus-Christ, que de le servir si lâchement, que nous faisons? & tesmoigner si peu de zele à sa gloire? si peu de respect à les commandemens? si peu de creance à ses enseignemens? & si peu d'affection aux interests de son royaume? Pour la charité, i'ay honte d'en parler; tant la nôtre est refroidie. Car si nous aimions tous les fideles, en laisserions-nous la vie des uns, & la reputation des autres sans secours? les outragerions-nous, au lieu de les defendre? ravirions-nous leur bien, au lieu de leur communiquer le nôtre? noircirions nous leur hôneur, au lieu de le conserver? Leur prosperité nous offenseroit-elle? leurs malheurs, nous contenteroient-ils? Fideles, souvenez-vous, qu'ils sont les saints de Dieu, ses enfans, & les freres de son Christ. Respectez ces noms si sacrez, & épargnez des personnes, qui ont l'honneur d'appartenir de si près à vôtre Seigneur. Il vous iugera par le traitement, que vous leur ferez; & écrira sur son conte le bien, & le mal, qu'ils recevront de vos mains; le recompensant, ou le punissant tout de mesme, que si vous l'aviez ou honoré, ou violé en sa propre personne.

Il vous retranchera de la communion, si vous ne cultivez soigneusement la leur; & ne vous avouera jamais pour ses enfans, si vous ne les reconnoissez pour vos freres. Et ici ne m'alleguez point ie vous prie, que vous avez la foi. Je sçai bien, que cette divine lumiere ne peut estre en des ames froides, & destituées de charité. Mais supposé; que cela fust possible, ie vous dis, & vous déclare, que toute vôtre foi pretenduë, en eussiez vous le plus haut degré, qui soit au monde, ne seroit sans la charité, qu'une ombre, une idole, & une illusion, & comme Saint Jaques l'enseigne, une charoigne puante. *1.49.2.16.* Faites tout ce que vous voudrez. Ayez tant de foi, & de connoissance, qu'il vous plaira. Si vous n'avez la charité, vous n'estes pas Chrétien. Vous n'en estes qu'une fausse, & trompeuse image. La charité est absolument necessaire à la perfectiõ du Chrétien. C'est la livrée de cette sainte discipline; c'en est la gloire & l'honneur; & l'Apôtre, comme vous voyez, la pose ici entre ses parties essentielles. La foi cessera dans le ciel, quand nous verrois, au lieu de croire. Mais la charité demeurera à tousjours. Ayez donc un bien, qui vous

est si necessaire. Si vous ne l'avez pas encore, demandez-le incessamment à Dieu, avec prieres, & larmes; & ne le quittez point, que vous ne l'avez obtenu. Si vous l'avez, remerciez l'en, plus que de tous les biens de l'univers; & faites estat, qu'en vous donnant la charité, il vous a donné la vie, le royaume, & la couronne celeste. Exercez continuellement ce precieux don. Qu'il n'y ait nul de vos prochains, qui ne s'en ressentent. Faites du bien à tous. Communiquez ce que vous avez receu; la lumiere de vôtre connoissance aux ignorans, le secours de vos bons offices aux affligez, la douceur de vôtre patience aux ennemis, la consolation de vos visites aux malades, l'assistance de vos aumônes aux necessiteux, l'exemple de vôtre innocence à tous ceux avec qui vous conversez. Mais ayez un soin particulier des Saints; des membres du Seigneur Jesus, qui le servent ici avec vous, & qui, quelques povres qu'ils soient, ont neantmoins esté rachetez par son sang, & predestinez à sa gloire, aussi bien que vous. Chers Freres, vous ne travaillerez pas en vain. Vôtre charité vous rapportera ses fruits en leur saison avec une tres-

abondante usure. Pour les biens terriens, & perissables, que vous aurez semez ici bas, vous moissonnerez vn iour là haut les celestes, & immortels; pour un peu de pain, & un peu d'argent, que vous donnerez maintenant à Iesus-Christ, vous recevrez de sa liberale main les delices du paradis, & les tresors de l'eternité. C'est l'esperance, qui vous est reservée dans les cieux. Ce n'est pas la parole des hommes, foibles & vains, qui vous l'a promise. Vous l'avez ouïe de l'Evangile, *la parole de verité*, qui ne peut mentir. Et comme une si magnifique esperance doit enflammer nôtre charité; aussi doit-elle consoler nôtre patience, & la rendre invincible sous la croix, à laquelle nous as-fujettit le nom de Iesus-Christ. Considerer un peu ce que font, & souffrent les hommes du monde pour des esperances incertaines, qui voltigent dans l'air, qui flotent sur la mer, qui dependent du vent, & de la fortune; à combien de dangers ils s'exposent, à quel travail, & à quelle inquietude ils se condannent eux-mesmes, passans volontairement les iours, & les nuits dans une tres-laborieuse servitude pour un bien imaginaire, qui n'est, &

ne sera peut-estre iamais, & dont quelque heureux que puisse estre le succez de leurs desseins, ils ne jouïront pour le plus que durant quelques années seulement. Chrétien, sera-il dit, que vous aurez moins de zele pour le ciel, que ces gens n'en ont pour la terre ? Leur esperance est douteuse : la vôtre est assurée. La leur depend de la volonté des hommes, & de l'inconstance des elemens. La vôtre est dans le ciel, au dessus de toutes les tempestes de cette vie. Poursuivez donc genereusement un si haut, & si glorieux dessein. Et puisque vôtre esperance est dans le ciel, ayez y incessamment le cœur, l'affection, & la pensée. Ne regardez plus ni la chair, ni la terre. Ce n'est pas là, qu'est vôtre bien. Iesus-Christ l'a élevé là haut à la dextre du Pere, dans le palais de sa sainteté. Que cette belle esperance adoucisse tout ce que vous souffrez de mal ici bas. Si vous n'y avez pas vos aises ; si vous y estes mesprisez ; si vous n'y avez point de part aux biens, ni aux honneurs du monde ; pensez qu'aussi n'est-ce pas là, que Iesus-Christ vous a promis les recompenses de vôtre pieté. Ce ciel, que vous voyez si constant, & si immuable, vous les garde

fidelement. Vous y recevrez vn iour l'honneur, la gloire, & les dignitez, apres lesquelles vous soupirez maintenant, non pour les posseder durant quelques miserables mois, ainsi que les mondains jouissent de leurs pretendues richesses, mais eternellement, avec un parfait, & ineffable contentement, en la bien-heureuse communion des Saints, des Anges, & de Iesus-Christ, le Seigneur des uns & des autres, auquel avec le Pere, & le Saint Esprit, seul vrai Dieu benit à iamais, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.